
Malina

Mise en scène, écriture de l'adaptation :
Aleksandra de Cizancourt

A partir du roman de Ingeborg Bachmann



Compagnie Anna K
anna.k.theatre@outlook.fr
(00 33) (0)6 27 79 43 16

Le projet bénéficie actuellement d'un soutien du **Centre Dramatique National Gérard Philipe de Saint-Denis**.

Une mise à disposition du plateau du Terrier pendant 6 jours a entamé une première étape d'écriture pour l'adaptation du roman entre janvier et juin 2021.

La compagnie sera en **compagnonnage au Théâtre Gérard Philipe** à l'automne/hiver 2021, une présentation de travail en cours sera proposée les **14 et 15 décembre 2021**.

L'élaboration d'une collaboration est en cours en **Pologne au Théâtre Łąznia Nowa de Cracovie**.

Par ailleurs, Aleksandra de Cizancourt dirigera une masterclass au Conservatoire de Toulon en avril 2022 intitulée « La parole comme acte performatif » autour des écritures de Ingeborg Bachmann et Elfriede Jelinek.

Elle fera également partie d'un **projet Région avec le Théâtre Gérard Philipe** auprès des lycées autour du thème de la réécriture du mythe et du conte par les auteures femme.

Compagnie Anna K
253 rue Marcadet
75018 Paris
anna.k.theatre@outlook.fr
(00 33) (0)6 27 79 43 16

L'équipe



Mise en scène et adaptation : Aleksandra de Cizancourt

Collaboration artistique : Eva Rysova (Pologne/République tchèque)

Quatre comédiens : Elle : Aleksandra de Cizancourt

Malina : Eric Charon

Ivan : David Seigneur

Mlle Jellinek : Catherine Pavet

Travail plastique et scénographie : Sophie Girod

Composition sonore : Catherine Pavet et Raphaël Barani

Costumes : Julie Scobeltzine

Régie son : Raphaël Barani

Création et régie lumière : en cours

Chorégraphie Butô : Katarzyna Pastuszak (Pologne)

Le synopsis

Appartement à Vienne, Autriche.

Une femme s'y réapproprie son désir.

Elle est auteure et rumine un roman qu'elle n'a jamais écrit.

Elle croit que son désir se loge en son amour tyrannique pour Ivan, son amant Dieu de la finance.

Elle croit que son désir se loge dans la réappropriation d'une mémoire de crimes fascistes dans un monde en mouvement qui lui fait peur.

Elle se cache sous l'aile de son mari Malina, emprisonnée dans son image de femme, elle déclare la guerre à son petit pays, à ce que l'on attend d'elle et à elle-même pour faire bifurquer l'histoire.

Je demande qu'on me considère à partir de mon Désir. Je ne suis pas seulement ici-maintenant, enfermé dans la chose. Je suis pour ailleurs et pour autre chose. Je réclame qu'on tienne compte de mon activité négatrice en tant que je poursuis autre chose que la vie ; en tant que je lutte pour la naissance d'un monde humain; c'est-à-dire d'un monde de reconnaissances réciproques.

Je dois me rappeler à tout instant que le véritable saut consiste à introduire l'invention dans l'existence.

Dans le monde où je m'achemine, je me crée interminablement.

Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de la liberté. »

Frantz Fanon; Peau noire, masque blanc.



Image : Nadine Boughton

Ingeborg Bachmann



Graffiti représentant I. Bachmann devant le musée de Klagenfurt en Autriche.

Dans son autobiographie imaginaire, *Malina*, Ingeborg Bachmann crée son avatar. Cette femme - qui n'a pas de nom - essaie de réinventer sa patrie, sa maison. Cette patrie et ce père qui ont été bourreau. Ce père engagé dans l'armée allemande et qui a épousé les idées nazies. La question qui hante Ingeborg Bachmann est « Si mon père est bourreau, qui suis-je ? »

Le roman est un voyage psychique hybride. L'action se passe à Vienne en 1970, le personnage vient de Klagenfurt en Carinthie, la ville de Robert Musil.

Elle travaille sur les rapports de guerre, le rapport des hommes et des femmes qui s'aiment et se déchirent sont pour elle le reflet de cette culture de guerre. La guerre n'est plus déclarée, mais poursuivie. Ingeborg Bachmann va jusqu'à intégrer le monde de la littérature dans cette culture de la violence cotée en bourse dont l'auteur est tributaire. « *La littérature* (elle voulait dire la scène littéraire) *est aussi sale que le commerce des armes* » at-elle déclaré en 1972.

La force du travail littéraire et poétique de Ingeborg Bachmann a été saluée par Thomas Bernhard, par Anselm Kiefer. Très liée à Paul Celan qu'elle a introduit dans le groupe 47 composé d'auteurs de renom, elle reste cependant très méconnue dans le paysage littéraire européen.

Note d'intention

Le bourreau qui est en moi et qui me compose. C'est un tableau de Anselm Kiefer qui résume cette idée. Ce tableau m'a choqué : il représente un arbre généalogique. Les grands penseurs allemands y sont peints et leurs visages côtoient ceux des bourreaux nazis. Au lieu de nier, Anselm Kiefer inclut et affirme même « voilà ma culture ». actualiser la question du bourreau nazi, la ramener à des problématiques très proches de nous et qui fondent notre société d'aujourd'hui, qu'on le veuille ou non. Et comment la brutalité des inclinaisons aux logiques de domination peut se perpétuer dans les rapports homme-femme.

L'autre.

Alors il faut passer par un ennemi. Il faut créer l'autre. Dans l'adaptation de *Malina*, je pensais au départ créer un monologue performatif, seule. Je décide finalement de travailler avec les dialogues. Il faut que ce soit une oeuvre en confrontation avec l'autre. C'est en se mettant en scène avec son mari, son amant, et les altérités qui la dérangent : Mlle Jelinek qui la ramène aux obligations quotidiennes et professionnelles à accomplir, le troisième homme, ce père qui a dit oui au nazisme, Malina ...

Cette confrontation avec l'autre se fait dans le conflit. Son issue est l'écriture du roman. Observer cette guerre qui se joue entre un homme et une femme. « Il n'y a pas la guerre et la paix, il n'y a que la guerre » écrit-elle. Une affirmation à laquelle, des années plus tard, l'auteure autrichienne Elfriede Jelinek ajoutera : « Car l'amour est la continuation de la guerre par d'autres moyens. » Pour Bachmann, comme pour Jelinek, la guerre et le fascisme, qui ont souillé l'univers des mots, des idées et des modes de représentation, perdurent. Je veux travailler sur ces rapports.

Cette guerre est une représentation. Comme un combat de coq ou de chien, qui est mis au regard. Un rituel, un événement spectaculaire comme une cérémonie sacrificielle. Car avant tout c'est un jeu : mettre en cause le réel en entrant dans la sphère de la fiction.

Pourquoi adapter ce roman au théâtre ? Le théâtre est justement l'endroit qui questionne l'autre. C'est par la confrontation que le personnage affirme sa position d'artiste et de romancière contre un réel. Face à son mari et à son amant, elle décide d'être celle qui va modeler l'imaginaire et le sensible.

Le personnage de Bachmann part à la recherche d'une intelligence sensible un peu à l'image de cette phrase qu'exprime l'Eurydice réécrite par Elfriede Jelinek : « *Quelque chose m'a pénétrée et m'a jetée hors de moi comme un océan d'air souffle la substance de l'être sensible* » (Elfriede Jelinek. *Ombre : Eurydice parle*. Editions de l'arche 2017).

Le conflit avec l'autre et l'exploration du sensible passent également par une grande autodérision. C'est un jeu qui est entamé. Le conflit intègre le comique des situations. Il désamorce. Le conflit de couple ou femme/homme peut mener à des extrémités, des scandales, qui en prenant du recul, démasque des situations et permet de s'en amuser voire de les caricaturer.

Au delà des frontières : Une Europe centrale.

Ingeborg Bachmann a passé une partie de son enfance dans la vallée de la Carinthie, à la frontière de l'Autriche, de la Yougoslavie, de l'Italie et de la Slovénie. Ce croisement des influences, l'idéologie nazie a souhaité la « purifier », l'« unifier ».

Aujourd'hui l'héritage européen marqué par l'empire austro-hongrois est peu connu et pourtant il marque des évolutions de notre histoire contemporaine au sein de l'Union européenne, où aujourd'hui les mouvances politiques d'extrême-droite et conservatrices sont plus qu'inquiétantes et génèrent de nombreux mouvements de contestation (Hongrie, Slovénie, Pologne, l'Italie également).

Je voudrais que différentes langues traversent le spectacle, comme des croisements de sensibilités qui se côtoieraient. Je suis moi-même issue de la diaspora polonaise. Je le lis en polonais pour l'analyser, car il m'en donne une autre vision. Je souhaite introduire dans ce travail théâtral ces influences qui fondent le propos dans une esthétique bien particulière, une ironie et un humour que j'ai croisés en travaillant avec des artistes polonais et tchèques. Cette façon de manipuler la poésie et le sensible, dans un langage qui nous est plus inconnu.

Je croise dans ce roman des motifs qui reviennent dans des films et des écrits de l'Europe de l'Est. Je m'inspire des films du réalisateur tchèque Jan Svankmajer, le hongrois Istvan Szabo, également du réalisateur russe Alexandra Sokourov.

C'est pourquoi également je souhaite à travers ce projet mettre en place des **collaborations européennes**. Avec Eva Rysova, metteur en scène tchèque créant en Pologne, avec laquelle j'ai travaillé en Pologne. Également avec une chorégraphe de danse Buto, Katarzyna Pastuszek, fondatrice du Théâtre Amareya à Gdansk.

Je souhaite établir des collaborations avec des théâtres polonais, emmener l'équipe en résidence pour aller à la rencontre d'autres acteurs polonais à travers un travail commun autour de *Malina*.

Dans une Europe et un contexte sanitaire qui ont tendance à encourager le repli sur nous-même, je souhaite inventer des possibilités de dialogues et de rencontres.

Ainsi j'ai entamé le travail de préparation avec Eva Rysova à distance en amont des laboratoires au Théâtre Gérard Philipe pour l'adaptation du roman au théâtre, un dialogue qui par le biais de la vidéo et captation de répétitions permet de faire avancer le travail en envisageant un déplacement d'Eva aux moments opportuns de la création.



Sur cette photo, ma tante maternelle, Ludmiła Machura, polonaise. Cette photo a été prise en Islande en 1997. Elle pourrait tout à fait représenter le personnage de Bachmann, cigarette à la main, et bouteille de whisky à portée. Son amie qui figure au premier plan pourrait être la Mlle Jellinek du roman, les deux confidentes font

Processus de travail

Les rapports entre les personnages sont « à vif », bruts, non romantiques, jouer avec les logiques de conflit, de domination, qu'elles soient physiques ou intellectuelles. La construction du spectacle se fera essentiellement autour du travail des acteurs. Au vu de mes expériences de stages avec Krystian Lupa, je souhaite passer par un travail d'écriture de **monologues intérieurs**, afin d'entrer à la fois dans l'introspection et le ludisme que Ingeborg Bachmann propose, que le comédien ait un espace intime pour construire son imaginaire et expérimenter les effets que l'écriture poursuit avec le jeu.

Puis nous passerons par des temps d'**improvisations**, par des traversées autour du scénario écrit. Un aspect des improvisations consistera à explorer le thème de la **transformation**. Au même titre que Ingeborg Bachmann crée comme un avatar d'elle-même avec lequel elle peut s'amuser, mettre à distance, je jouerai à être Ingeborg Bachmann.

Nous jouerons sur la transformation jusqu'au jeu des genres : peut-être découvrirait-on à la fin que *Malina* et *Elle* ne font qu'un, que ni l'un ni l'autre, ni *Ivan* ni *Malina*,

n'existent vraiment. Peut-être ne sont-ils que le fruit de la transformation qu'*Elle*-même met en place et acte par le biais de l'imaginaire et de la création.

La transformation opère également par des rôles qui s'interchangent. Dans la partie centrale du roman, un grand cauchemar autour de la figure du père tyrannique, les acteurs changeront de rôle, seront à leur tour Elle, le père, l'inconnu. Chacun passera par la figure du tyran, par des travestissements, comme une danse Shakespearienne qui traversera la question du bourreau.

L'hybridité de l'oeuvre de Bachmann, qui en marquent la modernité, est une composante du thème de la transformation. Dans la ligne esthétique principale, se grefferont des hybrides, comme des micro-oeuvres à l'intérieur du spectacle, pour construire les apparitions oniriques. Je travaille avec Sophie Girod, plasticienne avec laquelle je dialogue sur les aspects visuels. Des glissements s'opèrent entre le texte écrit et des parties nommées « bulles », moments sans paroles qui explorent l'intime des personnages, par un travail de lumière, et une approche corporelle par les acteurs . Certains passages oniriques qui racontent la transformation du personnage, ainsi que le traitement de la fin lorsque le personnage féminin disparaît dans une fissure du mur, seront abordés avec la danse Butô, danse contemporaine japonaise, que je pratique depuis plusieurs années.

Je souhaite travailler également sur le son : établir comme une bande originale du spectacle. La musicienne-comédienne qui jouera Mlle Jellinek, Catherine Pavet, est compositrice et interprète (piano). Le créateur et régisseur son Raphaël Barani sera sollicité à jouer à la transformation de ces sons en dialogue avec la musicienne.



Ingeborg Bachmann

Scénographie



Nous sommes dans un salon qui peut tenir lieu de chambre, de bureau de travail, de ces lieux à tout faire que l'on connaît bien en tant qu'artiste : celui qui travaille souvent chez lui, où l'intime et le professionnel se mélangent, espaces souvent étroits où s'accumulent diverses couches de vie. Je m'inspire de la photo de Bettina Rheims, qui fait également du décor un endroit d'exploration du corps féminin, de l'érotique, une mise en scène de ce corps qui joue avec les codes, frôle le kitch parfois, sans jamais basculer, un corps qui se met en scène, triche, joue, romantise.

Cette chambre pourrait être aussi la mémoire de l'Europe : une accumulation d'époques, d'objets, de savoirs, qui à force d'archivage peine à se défaire de ses multiples couches historiques, qui se galvaude de son savoir accumulé, d'une culture qui peine à affronter les nouvelles nécessités du monde, cette connaissance exceptionnelle, riche, qui pourtant n'a pas empêché - si ce n'est même favorisé- des actes barbares. C'est le lieu d'une accumulation de mémoires avec lesquelles cette femme tente de créer une forme nouvelle.

Cette chambre, c'est comme un petit bunker. Son « petit pays », son « petit royaume ». C'est comme une légende dans laquelle elle a été baignée et qu'elle réécrit.

L'élément principal représentant le salon est le sofa.

Au fond, la table de maquillage et un portant de vêtements est l'espace de la transformation, de la mise en abîme, où les acteurs vont se changer pour le conte de la princesse de Kagran et le grand cauchemar, cette espace du roman qu'*Elle* invente.

« Qu'est-ce que tu as ? » demande Ivan, « Rien, j'invente, je viens d'inventer le moyen de changer le monde ! » dit-elle. Il lui répond: « La société, la conjoncture, C'est une vraie compétition de nos jours. »

Des présences se jouent avec des poupées de chiffons, proches des poupées de Hans Bellmer, la mère notamment, figure d'une présence féminine muette et passive.

A la fin de la pièce, *Elle* disparaît dans une fissure du mur. Elle quitte le réel pour dire le monde par la poésie et la création. Elle n'est plus muse, elle est autrice. Elle disparaît derrière une plaque de plâtre ou de papier peint, son corps se fond tel un caméléon. Elle pose un acte.



Aleksandra de Cizancourt



Comédienne, elle travaille depuis 2016 avec le collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet (*Mélancolie(s)*, *Série noire*, *Tchékhov dans la Ville*) et depuis 2011 avec Cédric Jonchière à Clermont-Ferrand. Elle explore pendant plusieurs années la question de l'adaptation du roman au théâtre (*Le Procès* de Kafka, *Belle du Seigneur* de Albert Cohen, *Vernon Subutex* de Virginie Despentes). Elle travaille également sous la direction de Romeo Castellucci en Pologne, la metteur en scène tchèque Eva Rysova et effectue trois stages avec le metteur en scène polonais Krystian Lupa avec les Chantiers Nomades.

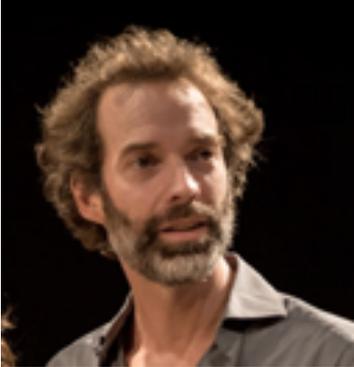
Intéressée par la dimension européenne du théâtre et soucieuse de renouer avec ses racines polonaises, elle se forme à l'Ecole Nationale de Cracovie. Par les planches, elle se réapproprie la langue maternelle oubliée.

Elle met en scène *Débarcadère* (poèmes sur les migrations humaines) en partenariat avec l'Institut français (2005), *Le Savon* de Francis Ponge (2006), *Rêves* (textes de Henri Michaux) en 2007, puis en France *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon en 2012.

Intéressée par les modes de fabrication culturelle de manière plus globale, elle suit une formation continue master 2 « Management des Organisations Culturelles » à l'Université Paris-Dauphine en 2015 et élargit ses réflexions sur les coopérations européennes avec Relais Culture Europe et la formation/groupe de travail I-team en 2021.

En 2019 elle constitue la compagnie Anna K afin de développer un nouveau travail de mise en scène et son désir de travailler sur les auteures européennes, de questionner l'Europe d'hier et d'aujourd'hui, les langues et les histoires qui la composent.

L'équipe



Eric Charon
Comédien

Après des études littéraires et théâtrales, il entre au Studio-Théâtre d'Asnières et travaille sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen ou encore Edmond Tamiz. En 2000, il complète sa formation en intégrant l'Ecole Internationale Jacques Lecoq.

Parallèlement, il croise la route de Pierre Spivakoff, Jean Claude Penchenat, Anne Demeyer, Mario Gonzalez et joue *Noces de Sang* de Lorca sous la direction de Victor

Costa, *Visages d'Hubert Colas* mis en scène par Judith Caen et Rachida Brakni, *Dompteur d'ombres d'Itziar Pascual* dirigé par Luis Jimenez et *La Moschetta* d'après Ruzzante mis en scène par Lionel Gonzalez. Il participe également à de nombreux courts-métrages et au premier long métrage de Sébastien Gabriel. En 2009 et en 2010, il joue sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Le Père tralalère* et dans *Notre terreur*.

À partir de 2009, il rejoint le Collectif In Vitro, avec lequel il joue notamment les pièces dirigées par Julie Deliquet : *Derniers remords avant l'oubli*, *Nous sommes seuls maintenant*, *Tryptique Des années 70 à nos jours*, *Catherine et Christian*, *Mélancolie(s)* et *Un conte de Noël*. En 2019, il met en scène *Série Noire - La Chambre bleue* d'après Georges Simenon.



Catherine Pavet
Comédienne/musicienne/compositrice

Catherine Pavet a d'abord étudié le piano et les percussions au Conservatoire et aussi à la Sorbonne.

Licence de musicologie et premier prix de percussions en poche, elle débute en orchestre symphonique puis comme interprète elle joue dans des pièces de théâtre musical de Georges Aperghis, Mauricio Kagel et Jean-Pierre Drouet ainsi que dans des spectacles de cabaret de chanson française.

Elle joue pour Philippe Dorin, Thierry Roisin, Sylviane Fortuny, Jean-Pierre Larroche, Guy Alloucherie, Blandine

Savetier, le chorégraphe Herman Diephuis, Thierry Bédart, François Rancillac, Georges Appaix, Richard Dubelski, Patrick Abéjean...

Compositrice, elle aime à concevoir une musique de scène au plus près de ce qui se passe

au plateau ou à l'image, pour suggérer ce qui ne se dit pas avec des mots. Elle compose pour le théâtre et la danse, le théâtre musical, elle a créé également des musiques pour documentaire, court-métrage, films pédagogiques.



David Seigneur

Comédien

Formé à l'ESAD, il en sort en 2002. Depuis il travaille essentiellement au théâtre. Il croise la route, entre autre, de N. Briançon, M. Maréchal, R. Santon, S. Kouyaté, J. Jouanneau, A. Van Del Dael... Depuis 2008, il participe à l'aventure du Collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet dans la Noce, Nous sommes seuls maintenant, Catherine et Christian et Mélancolie(s), Un Conte de Noël et avec Série Noire mis en scène par Eric Charon. Il travaille régulièrement avec la compagnie Scena Nostra. Au cinéma et à la télévision, il tourne sous la direction de E.

Guirado, J.F. Richet, P. Jolivet, A. Lot, L. Colbeau-Justin...



Eva Rysova

Collaboratrice artistique

Metteuse en scène, traductrice et auteur d'émissions de radio, elle est diplômée de l'Académie théâtrale de Brno en République tchèque (2011). Elle a également étudié un an à l'Ecole Nationale de Théâtre Ludwig Solski de Cracovie. Sa mise en scène "Night of murderers" a emporté le premier prix international au festival des écoles de théâtre de Casablanca (FITUC, 2008, Maroc). Elle travaille en Pologne et en

République tchèque. Elle a commencé sa carrière dans un des théâtres les plus respectés en Pologne : le Vieux Théâtre National de Cracovie (Narodowy Stary Teatr) avec "Twelve stations" (Dawanascie stacji, 2010), spectacle pour lequel elle a co-écrit l'adaptation du texte de Tomasz Rozycki. Elle a aujourd'hui réalisé 13 projets en Pologne en collaboration régulière avec l'auteur et dramaturge Mateusz Pakuła. Sa mise en scène "The wale of globe" (Wieloryb the Globe, 2016) a été primé au concours de théâtre "The Special award by the magazine Miesiecznik Teatr 2016/2017. Elle est aussi co-fondatrice de la compagnie tchèque D'EPOG qui a eu le prix "Hope of 2011" au festival de théâtre indépendant Next wave à Prague. Elle a créé 4 spectacles avec ce collectif, dont un a été présenté au festival d'Edimbourg en 2014. Elle est également traductrice et a écrit 5 fictions radiophoniques pour la radio culturelle tchèque Vltava.



Sophie Girod

Travail visuel / scénographie

Plasticienne :

Depuis 2017, Sophie Girod expérimente, avec ses photographies et ses films, un langage apparenté à de la peinture abstraite. Elle expose ses travaux sous la forme d'installation, à Paris au Laboratoire d'Exposition : « Visage de Louise » & « Entrelacé ». Actuellement, elle met en chantier un projet de collecte d'interviews, qui seront la matière première de ses prochaines installations.

Auteure :

Formée en danse et en mime, elle écrit, dirige et scénographie des œuvres chorégraphiques, avec A. Luyat, chorégraphe.

Ses spectacles ont une forte identité plasticienne et pratiquent le média audiovisuel, de la vidéo aux arts numériques. Ils créent les conditions d'une interaction organique entre l'espace inventé et le corps du danseur : « Paysage vu de la rive », « Arpenteur d'imaginaire », « Le A de Léa » ...

Elle met fin à sa Compagnie en 2015.

Chaîne YouTube Sophie Girod - Spectacle vivant et Arts plastiques.



Raphaël Barani

Créateur son et régisseur

Raphaël Barani est diplômé de l'ENS Louis-Lumière et de l'Ecole Internationale de Cinéma de Cuba. Il est créateur sonore et musical pour le spectacle vivant et la radio (Benjamin Grain/cirque équestre), et de projets d'édition jeune public (Bayard Presse, Lito)... Il est régisseur son et vidéo pour la cpie Plexus Polaire (marionnette) et plusieurs lieux artistiques. Il est auteur et réalisateur radio (RTBF, Radio Classique...) et cofondateur du collectif Les grand mâtins.



Katarzyna Pastuszek – danseuse, chorégraphe,

directrice artistique du théâtre Amareya à Gdańsk en Pologne. Spécialiste de la danse Butô, elle est également curatrice au théâtre Zak et organise des événements et des rencontres artistiques en Pologne, et à l'international.

Anna K

Théâtre et écritures européennes féminines.

La compagnie Anna K a été créée en 2019 à l'initiative de Aleksandra de Cizancourt. Le travail théâtral explore le rapport des femmes à la création, leur pensée au monde, les rapports femmes/hommes, au genre, aux dominations, aux identités, aux questions d'appartenances nationales dans un monde post-seconde guerre mondiale. C'est aussi questionner les esthétiques, chercher de nouveaux langages, explorer nos langues et signes, leurs histoires qui se croisent et par des points de vues féminins, proposer des pensées et sensibilités créatrices pour les soumettre au public.

L'association se veut aussi être un lieu de rencontres pour découvrir de nouveaux auteurs et artistes. Anna K se réunit régulièrement pour échanger autour des travaux d'écritures originales et créer un évènement autour des écritures féminines. Nous nous intéressons actuellement aux auteures comme Elfriede Jelinek, Virginia Woolf, Charlotte Delbo, Violette Leduc, Patti Smith, Sylvia Plath.

L'association est représentée par Ségolène Dagnies, la présidente, auteure, documentariste radio chez France Culture et enseignante en lettres au lycée Jacques Feyder à Epinay-sur-Seine. Elle a édité en 2019 son premier roman *Piano Ostinato* aux éditions Mercure de France. Violaine David, trésorière, est étudiante en droit et également engagée dans la cause des femmes à travers des associations. En 2018 elle participe à la création de la bibliothèque féministe à la MIE de Paris, puis à la Sorbonne.

Compagnie Anna K
253 rue Marcadet
75018 Paris
anna.k.theatre@outlook.fr
(00 33) (0)6 27 79 43 16